

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LES DAMES
DE MARLOW
ENQUÊTENT

Mort compte triple

*

Les trois grilles de mots-croisés de ce livre ont été spécialement conçues pour l'édition française.

ROBERT THOROGOOD

LES DAMES DE MARLOW ENQUÊTENT

Mort compte triple

Volume 1

Traduit de l'anglais
par Sophie Brissaud



Illustrations du livre : © Anaïs Lefebvre
Titre original : *The Marlow Murder Club*
Éditeur original : HQ, une maison
d'édition du groupe HarperCollins-
Publishers, Angleterre.

© Robert Thorogood, 2021

Publié avec l'aimable autorisation
de l'agence Johnson & Alcock Ltd.

© Pour la traduction française,
éditions de La Martinière, 2021.

Une marque de la société EDLM

© À vue d'œil, 2021,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0522-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

CARTE DE MARLOW



Les personnages



Judith Potts

Judith, vieille dame au caractère tranché, vit au bord de la Tamise et réalise des grilles de mots croisés pour la presse. Son talent pour résoudre les énigmes n'a d'égal que son incroyable courage, dont elle n'est pas toujours consciente, pas plus que de sa réputation d'excentrique dans toute la ville de

Marlow (dont d'ailleurs elle se ficherait complètement si elle était au courant).



Becks Starling

Ou faut-il dire Becky ? Ou Rebecca, plus convenable ? Becks (en fait, tout le monde l'appelle Becks) n'en est jamais sûre. La quarantaine, tirée à quatre épingles, ménagère accomplie voire maniaque, elle est la femme du vicaire de Marlow et, à ce titre, doit penser à sa respectabilité sociale. Mais sous ses dehors impeccables, Becks rêve de

liberté et d'aventure – enfin, quand elle s'y autorise.



Suzie Harris

Plus âgée que Becks et plus jeune que Judith, Suzie est promeneuse de chiens à Marlow. Elle a la solidité d'une bonne fermière, l'autorité d'un capitaine de galion et l'intelligence d'un fin limier : nul ne flaire mieux qu'elle une entourloupe. Son cœur est aussi grand que ses manières sont brusques, et si son dédain des convenances frise parfois le

sans-gêne, sa loyauté et sa bravoure en font une amie très appréciée.

À Katie B

C H A P I T R E

1

Mrs. Judith Potts avait soixante-dix-sept ans et son existence n'était que félicité. Elle habitait une grande maison de style Art nouveau au bord de la Tamise et exerçait un métier qu'elle adorait, et qui ne lui prenait pas plus de temps qu'elle ne voulait y consacrer. Cependant, son plus grand bonheur était de vivre seule, sans homme. Ainsi, personne ne lui demandait chaque soir ce qu'il y avait à dîner, ni pourquoi elle sortait dès qu'elle mettait le pied dehors. Il n'y avait personne non plus pour lui reprocher ses dépenses en whisky. Elle avait en effet l'habitude

de prendre un petit verre tous les soirs vers 6 heures.

C'est par une soirée d'été que la vie de Judith changea radicalement. Depuis des semaines, une vague de chaleur pesait sur l'Angleterre. Judith avait gardé toutes les fenêtres ouvertes pour profiter du moindre souffle de vent remontant la vallée, mais rien à faire : la chaleur s'était incrustée au cœur des murs de brique et des poutres de sa maison, jusque dans l'escalier en chêne et la mezzanine au-dessus du salon.

Après avoir dîné devant le journal télévisé, elle posa son assiette et s'empara du dernier numéro de *Puzzler*. Elle choisit un logigramme et commença à le décortiquer. D'ordinaire, elle prenait beaucoup de plaisir à réduire les indices en unités et en zéros mathématiques, mais ce soir-là, le cœur n'y

était pas. Il faisait trop chaud pour se concentrer.

Machinalement, Judith se mit à tripoter une petite clé qu'elle portait au cou, au bout d'une chaîne. Ses pensées dérivèrent en direction du passé, vers une époque beaucoup plus sombre. Elle se releva d'un bond : *Non, non et non*, se dit-elle. *Tout, mais pas ça*. Il y avait toujours moyen de s'occuper. Il suffisait de changer de décor, voilà tout, et elle avait justement la solution idéale.

Judith se déshabilla. Chaque vêtement qu'elle quittait la libérait d'un peu de cette journée étouffante. Une fois complètement nue, elle vibra tout entière d'une joie espiègle. Elle traversa l'entrée, contourna le piano à queue Blüthner dont elle ne jouait que les soirs de cuite monumentale, et saisit la cape en laine gris foncé qu'elle laissait

toujours accrochée auprès de la porte d'entrée.

Cette cape était ce qu'elle avait de plus précieux. À quiconque y faisait allusion – et cela arrivait souvent –, elle répondait qu'elle lui tenait chaud en hiver, lui servait de couverture de pique-nique en été, et qu'elle pouvait s'en couvrir la tête en cas d'averse printanière.

Mais pour Judith, c'était surtout une cape d'invisibilité. Chaque soir, quel que fût le temps, elle se dévêtait, s'en drapait et sortait de chez elle parcourue d'un délicieux frisson coquin. Elle chaussait de vieilles bottes en caoutchouc et traversait l'herbe haute – *frrr ! frrr ! frrr !* – jusqu'à son hangar à bateaux. Comme sa maison, il était en brique, à chaînages de bois, et un peu délabré.

L'intérieur était obscur et tapissé de toiles d'araignée. Judith se débarrassa